

plus puissant qu'en Chine. Il y revêt un caractère d'obligation stricte comme la religion en Angleterre au commencement de ce siècle. Nul n'a le droit de s'en dispenser et le dilettantisme moral serait considéré comme une monstruosité intolérable. Le résultat n'en est point de faire des Chinois la nation la plus vertueuse de la terre, il est du moins de les rendre aussi soucieux qu'aucun peuple au monde du decorum et de la « respectability ». Par suite le pharisaïsme est une plante qui pousse drue et vigoureuse sur le sol de la Chine. Le grand point est d'observer les bienséances, de sauver les apparences, et, lorsque les Chinois y ont réussi, ils se relèvent avec orgueil, remerciant le ciel et les ombres des ancêtres de les avoir faits meilleurs que le reste des hommes. Ceux qui se piquent d'être bien élevés affectent une gravité de maintien, une retenue de langage, une pruderie, prompte à s'effaroucher, qui recouvrent un tempérament ardent et passionné, porté aux extrêmes, enclin aux appétits les plus déréglés et aux plus véhémentes colères, aussi capable de la joie la plus folle que de la tristesse la plus sombre et du plus profond désespoir, de la plus intempérante bravoure que de la lâcheté la plus ignoble. Cette impassibilité, cette patience confinant à l'apathie, qui frappent d'abord l'étranger en Chine, ne sont point des qualités naturelles; ce sont des qualités acquises, fruits de la tradition, de l'éducation, de l'habitude, qui ont associé la honte avec tout emportement, tout mouvement ou langage désordonné. Il en est de même de cet esprit formaliste, de cet attachement scrupuleux à certaines cérémonies, à certaines manières déterminées de se conduire et de s'exprimer dans les différentes circonstances. L'origine en est dans les superstitions primitives qui attribuent une force propre à diverses formules ou procédures à condition qu'elles soient exactement prononcées ou accomplies: un seul mot changé dans la formule en détruit l'effet, le moindre acte oublié ou modifié dans la procédure la rend vaine. Cet esprit formaliste a pénétré entièrement la vie chinoise et les moralistes l'ont encouragé de toutes leurs forces; car plus le tempérament chinois était naturellement fougueux et sujet aux écarts, plus il était indispensable de le